
Le Shaker
(webzine)
Mai 2018, N°3 — ISSN 2607-2742
FRANZ
KAFKA
Read me
Shake me
Share me



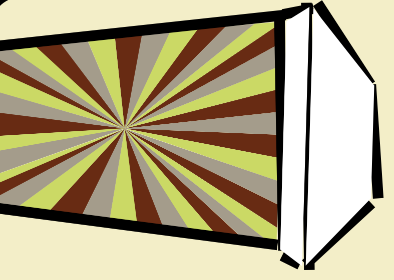

Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



# C'est quoi cette rubrique?

| | |
|---|---|
| L'anecdote | Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer... |
| In the style | Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers. |
| Et si l'auteur était une chanson | Bon bah là, vous avez compris ! |
| On vous raconte la fin | ... ou pas. A vous de découvrir si on vous spoile. |
| Qu'est-ce qu'il lui aurait dit? | On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues. |
| Echos : hier et aujourd'hui | Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc. |
| Adaptations et dispersions | On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus. |
| Vie de... | A poil, l'artiste ! |
| Les livres qu'il faut avoir lus | Les 5 livres qui nous ont plu. |
| Coup d'oeil, coup d'oeuvre | On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler. |
| Shake it! | Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !! |
| [Personnage] te parle | Une citation qu'on a envie de vous partager. |

## Qui es-tu Franz Kakfa ?

Oh et puis tiens, oublions Kakfa un instant, avec son K légendaire, impressionnant de malheur cumulé. Traverser l'œuvre de Kafka, c'est en ramener des êtres malmenés, incompris, isolés, souvent sans autre issue que l'ironie ou la folie.

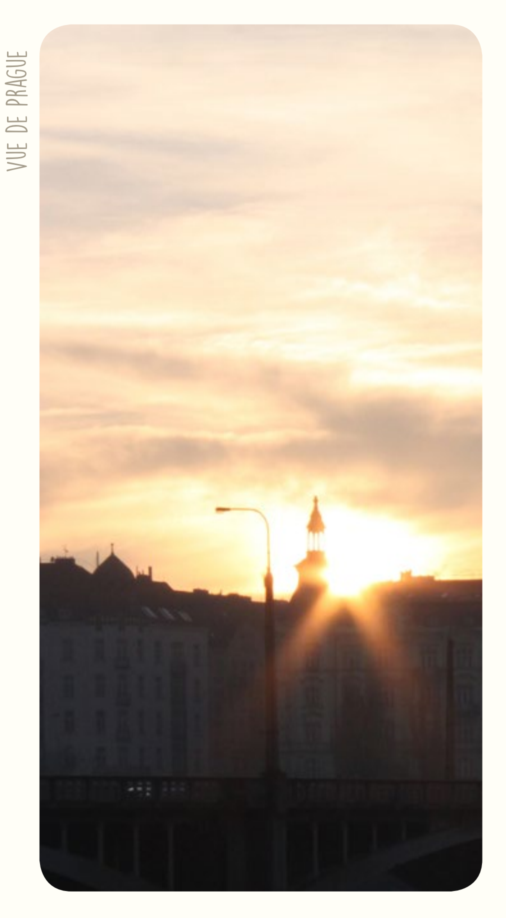


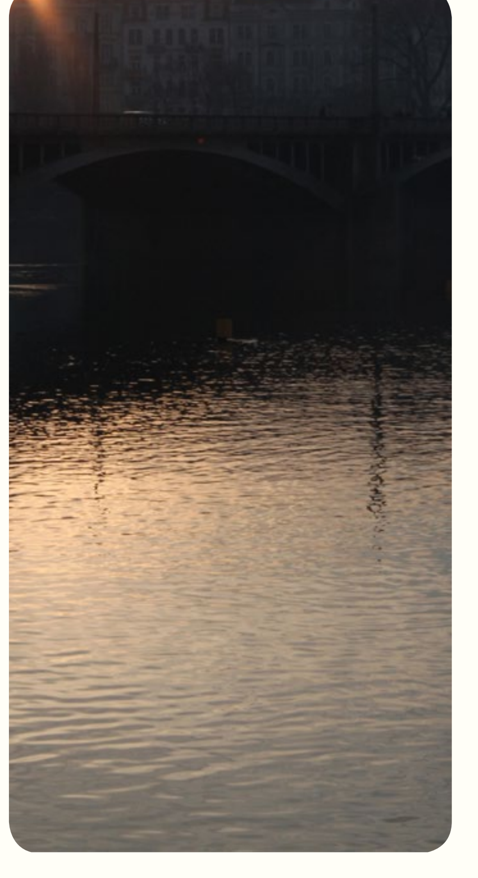

Mais faut-il te maintenir, Franz, dans l'identification littéraire de tes personnages, dans leur reflet légendaire ? Que tu les aies construits comme des alter ego, que tu les aies utilisés comme des messagers ne signifie pas forcément qu'ils t'ont enfermé à ton tour dans leur univers mental, comme leur création, impuissante et tragique.

Dis-leur, Franz, que tu étais un fils de bonne famille allemande installée à Prague, brillant diplômé de droit qui n'a jamais fui complètement son milieu et l'a épaulé dans ses affaires. Tu es parvenu globalement à articuler l'ancrage social de ta vie professionnelle avec un vrai rythme où tu construisais ton œuvre, sans basculer complètement dans la solitude de l'écriture. Tu as fait une carrière brillante dans la prévention des accidents de travail, ne démissionnant que deux ans avant ta mort.

Tu n'étais pas non plus ce solitaire taciturne, petit cachotier ! Tu fréquentais les cafés et les clubs politiques de gauche sans t'impliquer plus avant : tes récits déclinaient tes combats, voire

VUE DE PRAGUE





tes règlements de compte, comme avec ton père. Tu as multiplié les conquêtes féminines sans trouver la volonté incontestable de te marier. Tu voulais des enfants, écrire, voyager, écrire, ne pas mourir tout de suite, écrire, partir en Palestine peut-être, voir ton travail publié ou pas, mais écrire. Le bonheur surpassait pour toi l'accomplissement social, c'était une quête à portée de main, une exigence, même fuyante, en ligne de mire.

Et contrairement à nous, malheureux et horrifiés face au sort qui allait s'abattre sur ta jeunesse et les tiens, tu ne savais pas, Franz, en mourant de la tuberculose en 1924, juste avant l'arrivée de la pénicilline, à quoi tu allais « échapper ». Tu ne connaîtrais ni les régimes totalitaires dont tu avais eu certaines intuitions, ni leurs camps de la mort où périraient tes proches.

Tu as vécu et écrit au cœur de tes contradictions : pas plus que tu n'es devenu aucun des petits tyrans des systèmes que tu as décrits, tu n'as incarné une victime désespérée de tes livres. Et si tu as su décrire l'appareil administratif dans ses absurdités, c'est sûrement d'abord parce que tu t'y étais construit une place de choix. Tu as été capable de tirer profit des complications, y compris de la maladie, dealant pragmatiquement avec elle des périodes de déploiement littéraire sur les pauses qu'elle t'imposait. Tu ne subissais pas, Franz, ta vie autant qu'on a voulu le raconter ; tu n'as pas joué les fantômes. Si tu manquais de confiance en tes qualités d'auteur, pourtant, au-delà des fantasmes sur ton épuisement perpétuel, c'est ta détermination et ta force au quotidien qui ont rendu possible l'éternité de Kafka avec son grand K.



Texte : Sylvie. Illu p. 1 : Cindy et Justine. Photo p. 2 : Klara.







## KAFKA, MILENA, OTTLA ET LA SHOAH

Tout le monde connaît KAFKA, le grand écrivain praguois, mais beaucoup moins OTTLA, sa jeune sœur, ou MILENA, une des femmes qu'il a aimées. Contrairement à KAFKA mort prématurément, toutes les deux seront les témoins tragiques des camps d'extermination.

MILENA JESENSKÁ, intellectuelle tchèque, a 23 ans lorsqu'elle rencontre KAFKA. Leur relation amoureuse, essentiellement épistolaire, durera deux ans. Militante communiste et résistante pendant la Seconde guerre mondiale, elle est arrêtée par la Gestapo, déportée à Ravensbrück où elle meurt le 17 mai 1944.

Le 14 septembre 1920, FRANZ lui écrit : « Quand je te dis que tu es ce que j'aime le plus, ce n'est peut-être pas de l'amour à proprement parler ; l'amour, c'est que tu es le couteau que je retourne dans la plaie »

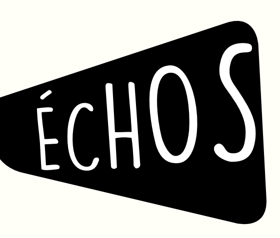
OTTLA, la sœur préférée et meilleure amie, a entretenu pendant plus de 20 ans une correspondance avec lui. Elle est assassinée à Auschwitz en octobre 1943. Le 8 octobre 1923, FRANZ lui écrit : « La question à savoir si tu me dérangeais, nous n'avons pas à nous la poser. Quand tout le monde me dérangerait toi tu ne le ferais pas ».

Beaucoup ont relevé dans ses romans une vision prémonitoire des systèmes totalitaires du 20e siècle et notamment du nazisme et du génocide juif. L'idée d'être innocemment accusé et exterminé et l'image d'une humanité lâche et indifférente notamment à travers sa bureaucratie hantent l'essentiel de son œuvre. La description d'un système judiciaire barbare (*LA COLONIE PÉNITENTIAIRE*) et la transformation d'un homme en

vermine (*La Métamorphose*) font écho aux barbaries du nazisme et au génocide juif.

Sur la valeur prophétique de l'œuvre de Kafka, de nombreux écrivains se sont exprimés, comme Walter Benjamin, Adorno, George Steiner, Brecht. Quel lien peut-il exister entre les textes fictifs d'un des plus grands auteurs du début du 20e siècle et la tragédie de l'Holocauste survenue 20 ans après sa mort ? C'est sans doute l'écrivain juif Aharon Appelfeld, rescapé des camps de la mort, qui explique le mieux l'apport de Kafka aux écrits sur l'Holocauste. Dans l'œuvre de Kafka tout est déjà là : la peur, le désespoir, l'absurdité, la tragédie humaine, la vision cauchemardesque, le caractère inhumain de la société, avec une puissance et une justesse qui n'ont pas d'équivalent dans la littérature sauf celle qui viendra après (Primo Levi, Charlotte Delbo, Imre Kertez ...)




Il faut donc lire les *Lettres à Milena* et les *Lettres à Ottla*, même si on n'y découvre que la voix de Kafka ; il manque la réponse des destinataires, les lettres des deux femmes ont été perdues.

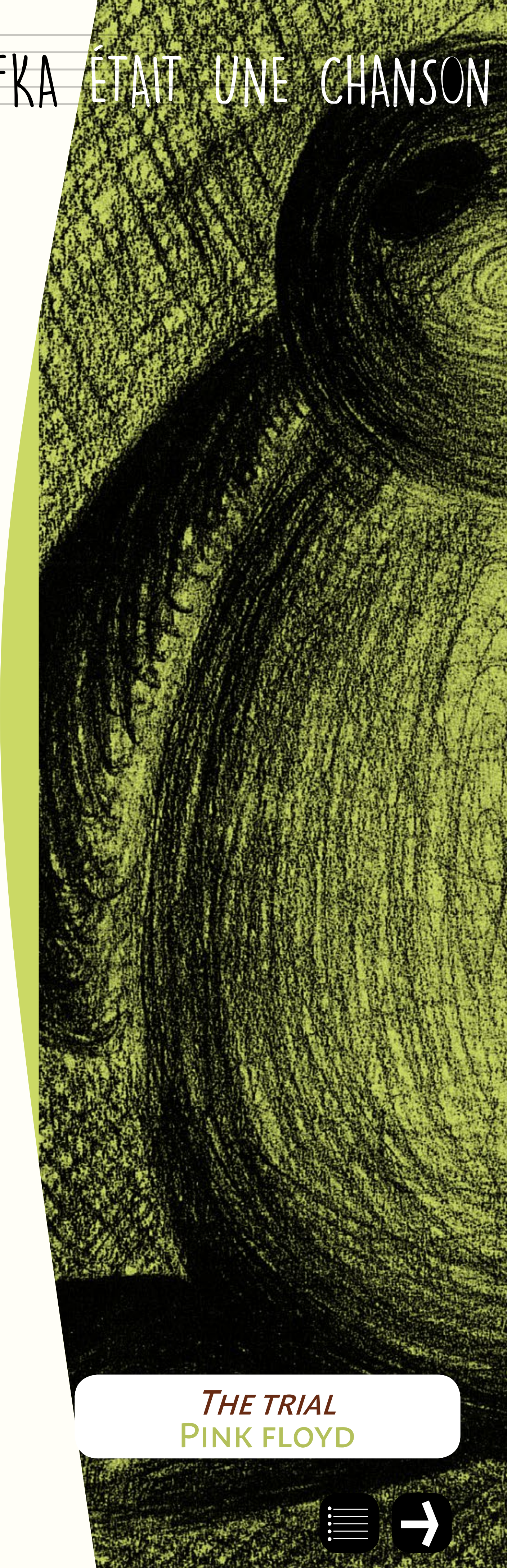
Il faut surtout lire un album jeunesse passé inaperçu parmi les nombreux écrits consacrés à l'écrivain *La petite sœur de Kafka* de François David et illustré par Anne Herbauts. En très peu de mots, on y apprend le destin tragique d'Ottla, avec l'image de cette femme qui s'efface petit à petit pour finir par disparaître dans un gris kafkaïen...

Texte : Valérie. Illus p.1 : Corentin.

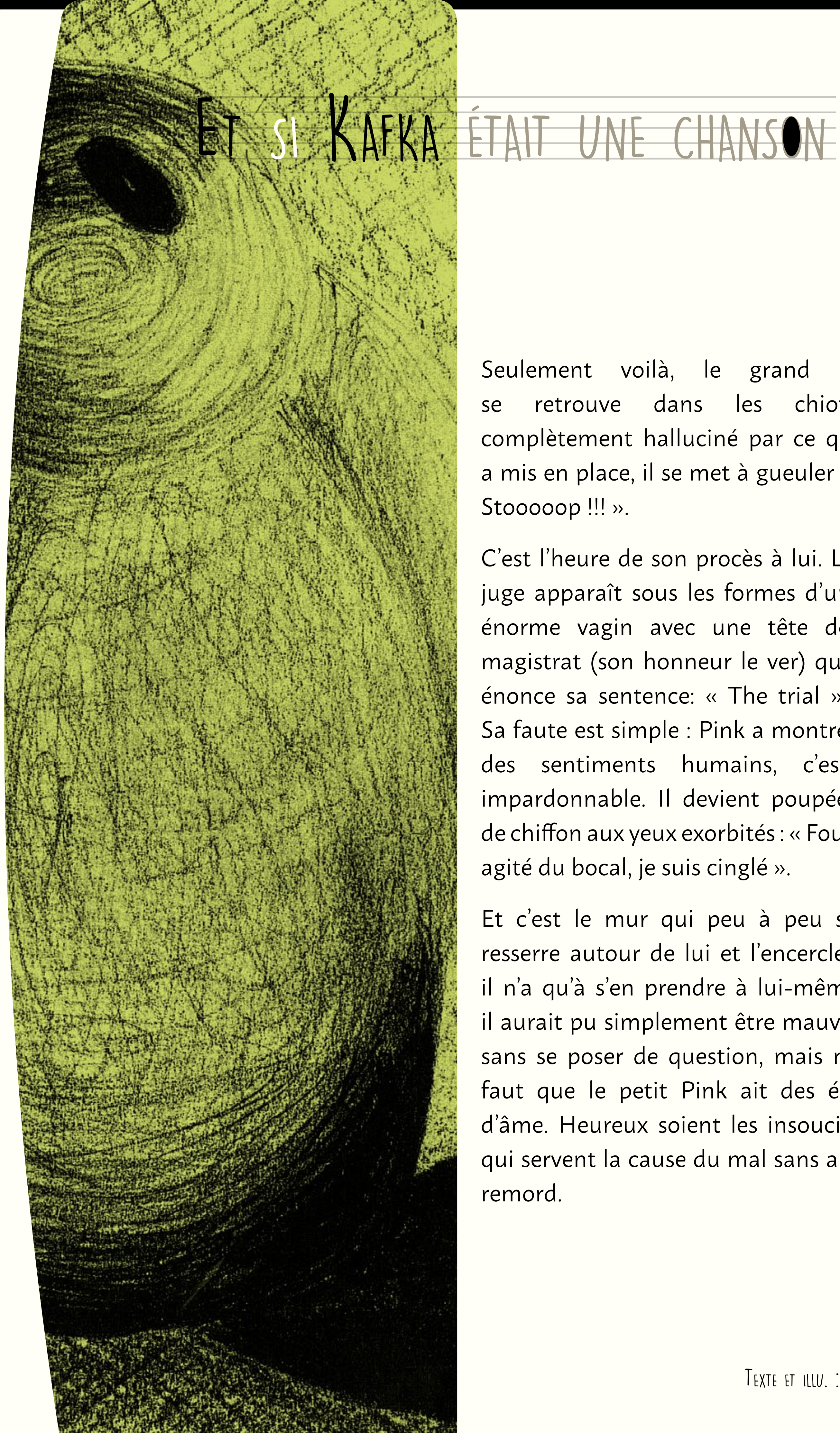
**Joseph K. est arrêté un matin. De quoi** est-il accusé ? Il ne le sait pas mais il doit bien avoir fait quelque chose pour être arrêté ; il est forcément coupable.

Dans le film *The Wall* d'Alan Parker (et des Pink floyd), tout le poids du monde pèse sur les épaules du petit Pink. Il y a son père mort à la guerre, sa mère castratrice, le prof sadomaso, l'adultère de sa femme. Le monde lui aussi n'est pas en reste.

D'après Pink, tout le monde est coupable. C'est donc logique qu'il finisse par devenir totalement barj', et prenne les traits d'un Hitler nouvelle génération. Le petit Pink devenu grand pète son câble. Les enfants sont passés à la moulinette pour faire de la viande hachée, c'est l'anarchie dans les rues, tout le monde est suspecté, flagellé, coupable. Coupable.



*The trial*
Pink floyd



# Et si Kafka était une chanson

Seulement voilà, le grand Pink se retrouve dans les chiottes complètement halluciné par ce qu'il a mis en place, il se met à gueuler : « Stooooop !!! ».

C'est l'heure de son procès à lui. Le juge apparaît sous les formes d'un énorme vagin avec une tête de magistrat (son honneur le ver) qui énonce sa sentence: « The trial ». Sa faute est simple : Pink a montré des sentiments humains, c'est impardonnable. Il devient poupée de chiffon aux yeux exorbités : « Fou, agité du bocal, je suis cinglé ».

Et c'est le mur qui peu à peu se resserre autour de lui et l'encercle : il n'a qu'à s'en prendre à lui-même, il aurait pu simplement être mauvais sans se poser de question, mais non faut que le petit Pink ait des états d'âme. Heureux soient les insouciants qui servent la cause du mal sans aucun remord.

Texte et illu. : Justine.






## Kafkaïen ?

Le terme « kafkaïen » est quasi entré dans le langage courant. C'est une situation absurde, synonyme d'oppression, représentant une situation labyrinthisme, irréelle, angoissante. Mais concrètement, dans le texte, c'est quoi le style kafkaïen ?

**Brouillage des repères spatio-temporels.** Réalité ou fantastique, chez Kafka, on se pose toujours la question mais on ne parvient pas à la trancher. *La Métamorphose* par exemple, s'ouvre sur le réveil de Samsa et quelques lignes plus loin, on apprend qu'il a été transformé en insecte géant ; d'entrée de jeu, difficile alors de discerner le rêve de la réalité. L'univers kafkaïen balance entre réalité et absurdité (tellement flagrante qu'on se demande si on n'est pas tombé dans un roman fantastique). Et en plus, l'absurdité chez Kafka paraît naturelle. Ainsi de l'engin de mort dans *La Colonie pénitentiaire* que le régime judiciaire ne remet pas en question. Ce jeu est sans doute encore plus flagrant dans *Le Procès* : c'est par la vision de Joseph K., perdu dans une situation inextricable, qu'on accède aux décors qui paraissent nappés d'une forme de rêve. Les sons sont tantôt atténués tantôt stridents, la lumière est vacillante, les mouvements sont tantôt vifs tantôt lents ; l'ambiguïté est sans cesse maintenue.

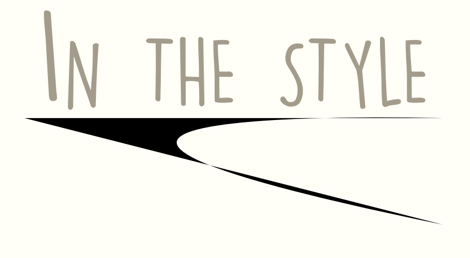
**Fragmentation : expressionniste ou impressionniste ?** Kafka était contemporain du mouvement expressionniste et y comptait de nombreux amis, mais il les trouvait excessifs, lui qui cherchait à avoir l'écriture la plus neutre possible afin de laisser l'image ouverte aux multiples perceptions possibles. On est limite

Car KAFKA, comme un MONET, procède par touches de peinture. Les paysages sont livrés par clichés instantanés. Pas de vision globalisante mais une description qui suit le regard qui se pose d'abord là puis là, et là encore. KAFKA ne se consacre pas à l'intériorité des personnages, c'est par la surface et les éléments extérieurs que le lecteur accède à un spectre de sentiments d'autant plus large qu'il est capté de l'extérieur et donc livré à ses diverses interprétations.

La puissance de l'image. Le langage pour KAFKA est dépouillé, brutal. Lorsque les mots s'en tiennent à un sens figé, ils ne peuvent plus exprimer les nuances.

PUBLIC DOMAIN IMAGES BLACK AND WHITE SKY LIGHT ARCHITECTURE

C'est pourquoi KAFKA préfère recourir aux images pour approcher de la Vérité qui est multiple : il faut tenter de « créer une écriture susceptible d'interprétations infinies ». Les images sont tellement détaillées et poussées loin qu'elles deviennent vertigineuses et envahissent tout l'espace. La métaphore par exemple permet de mettre en relation situation extérieure et éclairage intérieur. Le thème du procès notamment désigne tant le procès juridique de Joseph K. que le procès qu'il se fait à lui-même dans sa petite tête. Les images chez KAFKA n'ont alors pas de sens unique et des tas d'interprétations possibles. « Cette ambiguïté proprement kafkéenne réside en ce que l'écrivain ne donne son opinion sur les images qu'à travers d'autres images, grâce auxquelles il démontre l'insuffisance de ce matériau [les mots] ».




TEXTE : JUSTINE. PHOTO P. 1 SÉLECTIONNÉE PAR CINDY SUR PIXABAY. PHOTO P. 2 SÉLECTIONNÉE PAR JUSTINE.

# KAFKA AU CINÉMA



Il y a bien sûr les adaptations, biopics ou tout simplement œuvres fortement inspirées comme *Le procès* d'Orson Welles, *Kafka* de Soderberg, *Joseph Klein* de Losey, *Brazil* de Terry Gillian, *Ombres et brouillard* de Woody Allen…

Et puis il y a les hommages plus ou moins évidents à l'écrivain de la modernité comme les cinq films suivants :

## 5 Le plus dérangeant LE RUBAN BLANC

Fan de Kafka, Mickael Haneke adapte en 1997 *Le Château* pour la télévision. 12 ans plus tard, il décroche la palme d'or à Cannes pour *Le ruban blanc*, film d'une grande beauté, dérangeant, en noir et blanc évidemment, qui relate des événements tragiques dans un village allemand à la veille de la première guerre mondiale, racontés par l'instituteur, témoin innocent comme le héros K. du château. Comment ne pas voir aussi dans le portrait du pasteur, chef de famille tyrannique voire destructeur le père de l'écrivain. Et puis pour le spectateur attentif, le cinéaste autrichien offre un bel indice, au milieu du film apparaît sur le banc de l'église Kafka, identique à l'une de ses célèbres photos.

## 4 Le plus cauchemardesque ERASERHEAD

Avec son premier film, David Lynch, le cinéaste de l'angoisse et du mystère, signe un pur cauchemar,



inquiétant, lui aussi en noir et blanc. Dans un décor urbain complètement délabré, un homme veille sur son bébé, un être monstrueux, mi-homme mi-larve. On songe notamment à *La métamorphose*. Comme Kafka, le cinéaste américain invente une nouvelle forme de fantastique, un cinéma énigmatique d'avant-garde d'une terrible modernité.

## 3 Le plus juif A SERIOUS MAN

Les frères COEN ont indéniablement lu KAFKA. Sur un mode à la fois drôle et tragique, le duo déjanté dresse le portrait d'un professeur d'université juif, honnête et respectable, assailli par une multitude de problèmes. « Je n'ai rien fait » dit le héros à l'instar de Joseph K. Un grand film sur l'angoisse de l'homme moderne résolument seul et sur l'absurdité de la vie.

## 2 Le plus inattendu MA VIE DE COURGETTE

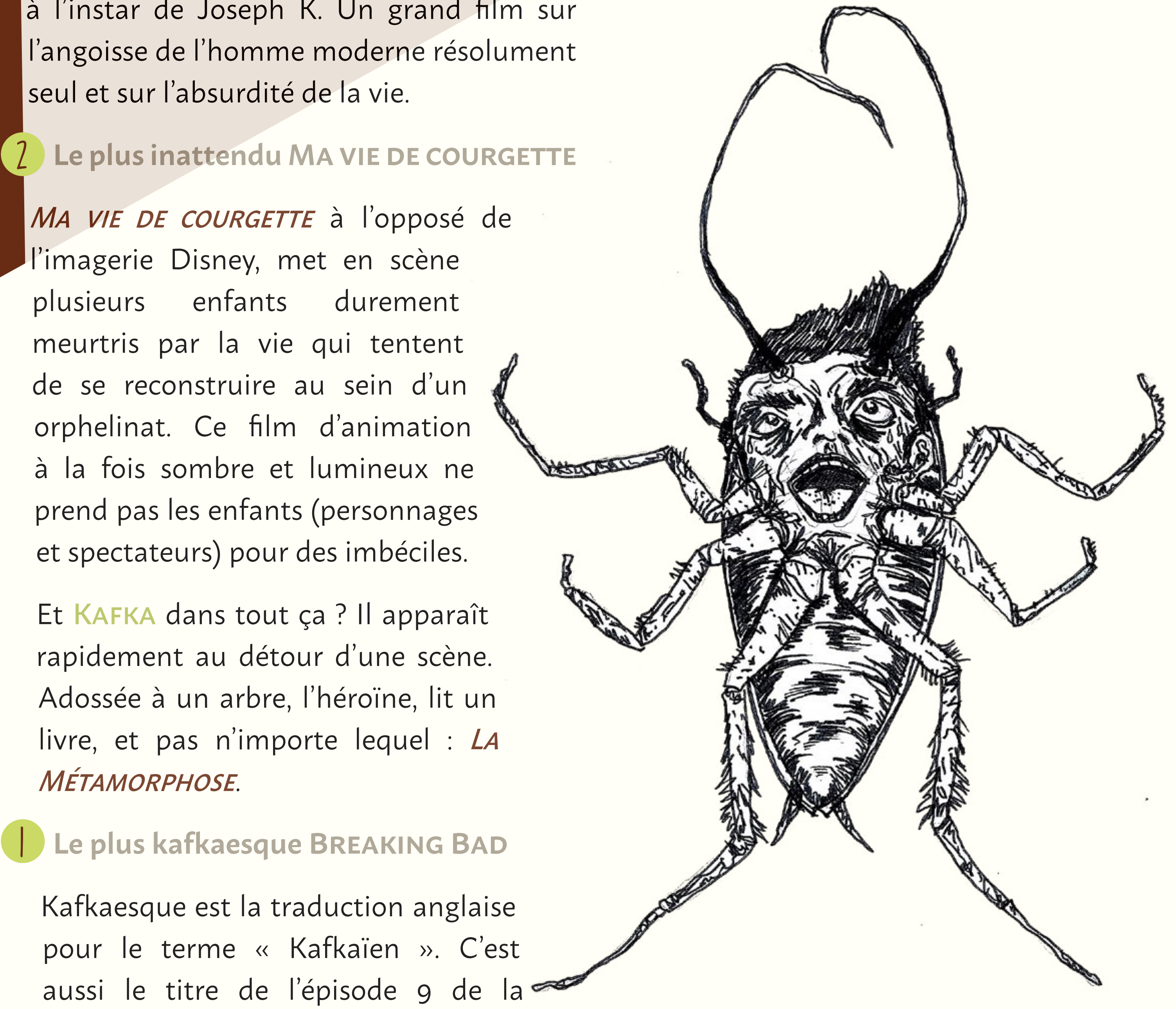
*MA VIE DE COURGETTE* à l'opposé de l'imagerie Disney, met en scène plusieurs enfants durement meurtris par la vie qui tentent de se reconstruire au sein d'un orphelinat. Ce film d'animation à la fois sombre et lumineux ne prend pas les enfants (personnages et spectateurs) pour des imbéciles.

Et KAFKA dans tout ça ? Il apparaît rapidement au détour d'une scène. Adossée à un arbre, l'héroïne, lit un livre, et pas n'importe lequel : *LA MÉTAMORPHOSE*.

## 1 Le plus kafkaesque BREAKING BAD

Kafkaesque est la traduction anglaise pour le terme « Kafkaïen ». C'est aussi le titre de l'épisode 9 de la saison 3, de la série *BREAKING BAD*, plongée cauchemardesque dans l'univers de la drogue.

Lors de sa séance de thérapie collective, Jesse décrit son travail de dealer, un véritable engrenage le maintenant prisonnier et qu'il qualifie de « totally Kafkaesque ».



Texte : Valérie. Illus : Corentin.

# Le Château de Kafka et Dracula de Stoker



**La neige. Un homme. Un voyage d'affaire.** Un château mystérieux. Un comte… L'œuvre posthume (et inachevée) de Franz Kafka, *Le Château*, ou bien celle de Bram Stoker, *Dracula* ?

Et bien les deux !

Ecrit par un irlandais en 1897, *Dracula* est un roman épistolaire et fantastique. *Le Château*, publié en 1926 après la mort de Kafka, un auteur pragois, n'a rien d'épistolaire ni de fantastique. Et pourtant…

Jonathan Harker, le héros de *Dracula*, est un notaire chargé de s'occuper des affaires immobilières d'un mystérieux comte des Carpates, qui souhaite acquérir un domaine en Angleterre. Un vampire, ce que Jonathan va apprendre assez vite. K., le protagoniste du *Château*, quant à lui arpenteur, doit rejoindre le château du comte Westwest. Deux personnages qui doivent voyager pour leur travail, droit vers l'inconnu. Deux personnages curieux, bravant les interdits sans parfois sans rendre compte. Partageant la même envie de marcher dans la neige : un souhait à priori anodin qui les mène dans une fâcheuse posture.

Dans « L'invité de Dracula », la première partie du roman qui n'était pas ajoutée à l'édition originale, Jonathan se moque des avertissements de son cocher. Surpris par une tempête de neige, il finira par s'égarer dans un village, devant un mystérieux mausolée habité par une vampire, avant de se faire attaquer par des loups. Dès l'incipit du *Château*, K. se retrouve la nuit dans la neige, puis dans une auberge à dormir sur le plancher. On le réveille, il se moque du règlement absurde qui régit les lieux et qui veut

qu'on n'ait pas le droit de dormir au village sans autorisation préalable du château en question. K. et Jonathan n'en font qu'à leur tête, voilà encore un trait commun.



Rude voyage au bout duquel le repos ne sera même pas au rendez-vous : K. et Jonathan, figures de l'étranger, en divergence totale avec les coutumes locales et les habitants, se heurtent à l'hostilité et aux mises en garde que personne ne prend la peine de justifier. Puis à un inconfort physique et psychique généré à la fois par le logement et l'hôte. Avec une variation : l'administration pour K., le surnaturel pour Jonathan. ***Le château*** reste le lieu central des deux romans. Présent sans toujours l'être, point de départ et d'arrivée dans ***Dracula***, objectif de K. durant tout le roman de Kafka.

Pour K, impossible d'y entrer, pour Jonathan Harker, impossible d'en sortir : enfin presque, le temps qu'il reste prisonnier. Dans l'un comme l'autre, une aura de mystère englobe l'édifice : inatteignable, impénétrable, y compris de l'intérieur comme on peut l'observer dans ***Dracula***. K., lui, semble subir le supplice de Tantale, toujours découragé par l'administration, la complexité des démarches et des autochtones. Folie et aliénation en marge.

Et puis une femme. Frieda, dont K. tombe amoureux et Mina, l'épouse de Jonathan, restée en Angleterre. Confidentes et amantes.

Il serait tout de même dommage de clore cet article sans mentionner Munich : lieu de parution du ***Château***, et précisément là où débute le roman de Stoker...

# Le Château de Kafka et Dracula de Stoker

Texte : Cindy. Illu p.1 : Cindy, photo : Fabien. Illu p.2 : Corentin, photo sélectionnée par Cindy

# Les livres de Kafka qu'il faut avoir lus

Téléchargeables en ligne gratuitement

1915
La Métamorphose

1926
Le Château

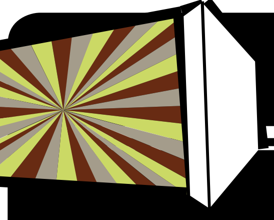
1925
Le Procès

1937
Journal intime

1927
L'Amérique




Photo gauche en haut : Alexis. Photo gauche en bas : Klara. Image centrale sélectionnée par Cindy.



# Le Shaker, c'est des gens
(et un bordel organisé)





































## Dans ce numéro

Ils écrivent : Cindy, Justine, Sylvie, Valérie

Ils illustrent : Alexis, Cindy, Corentin, Fabien, Justine, Klara, Louise

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

Ils font la prod', le son et la technique : Alexis, Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident et nous soutiennent : Ariane, Ben, Caroline, Chloé, Dorothée, Jean-Luc, Louis, Nicolas, Sandrina, Sandrine, Thomas, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742






# Références bib. des oeuvres citées

## RUBRIQUE ECHOS: HIER, AUJOURD'HUI

François David et Anne Herbauts. *La petite soeur de Kafka.* Noville-sur-Mehaigne (Belgique), Belgique, Esperluète, 2004.

« Franz Kafka Le rebelle ». *Le Magazine littéraire*, 2002, no 415.

Guillaume Gallienne. « L'oeuvre de Kafka ». *Ca peut pas faire de mal*. France Inter, 9 juin 2012.

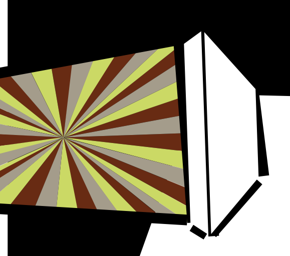
Tran Huy Minh. « Aharon Appelfeld, sous le signe de l'errance ». *Le Magazine littéraire*, 2004, no 435, p. 93-96.

Michèle Tauber. « Réincarnation d'une mélodie : l'écriture d'Aharon Appelfeld ». *Che vuoi ?*, 2012, no 31, p. 119-129.

## RUBRIQUE IN THE STYLE

Bancaud, Florence. *Le Journal de Kafka, ou l'écriture en procès*. Paris: CNRS édition, 2013.

# Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!

Adresse mail : leshaker.me@gmail.com

# Le Shaker
(webzine)




AU PROCHAIN NUMÉRO

GERMAINE GREER

PASSÉE AU SHAKER POUR LE NUMÉRO DE L'ÉTÉ !